

toute sa Cour, mais le Dr Lapponi a mis son veto. On ne peut chauffer convenablement cette vaste salle : cinq portes s'ouvrent sur elle, d'où péril de courants d'air ; et le plan dont le Souverain-Pontife caressait l'exécution a dû être abandonné. La conférence se tiendra à la chancellerie, mais naturellement le Souverain-Pontife en sera absent.

Les pèlerins commencent à arriver, mais point aussi nombreux que les auraient désirés les Romains ; et à ce sujet, il faut noter en passant une petite méchanceté libérale.

Le jubilé exaspérait toute cette masse qui ne croit à rien et voudrait voir son incrédulité partagée par le monde entier. De plus, cette fonction religieuse était considérée comme un succès politique du Souverain-Pontife, et cela suffisait pour attirer sur elle toutes les foudres de la maçonnerie. Comment s'y prendre pour changer en une défaite apparente ce qui était un réel triomphe ? La manœuvre fut habile.

Les journaux libéraux se mirent à porter jusqu'aux confins de la fantaisie le nombre de pèlerins qui devaient venir dans la Ville éternelle. Ce n'est point par centaines de mille mais par millions qu'on devait les calculer. Le Vatican, après avoir reçu les chiffres des divers comités, oscillait, d'après eux, entre un minimum de quatre millions et un maximum de six. Les jubilé de Boniface VIII et de Clément VIII étaient de beaucoup dépassés. Naturellement les Romains eurent peu de peine à croire à des prophéties qui s'accordaient si bien avec leurs désirs, et firent des préparatifs en rapport avec le gain qu'ils espéraient retirer. Le Vatican n'avait rien dit et ne pouvait rien dire ; les comités avaient garanti aux chemins de fer italiens 250,000 pèlerins, c'était tout ; mais le coup était porté. Les millions de pèlerins ne venaient point, donc la foi était en baisse, et le triomphe du jubilé n'était plus qu'une défaite de la papauté.

Il suffit d'avoir dévoilé ce plan machiavélique pour en annuler les effets. Les pèlerins viennent à Rome ils ne sont, certes, point aussi nombreux que ceux du temps de Boniface VIII ; mais d'une part, la foi est moins vive qu'alors, et de l'autre, le temps coûte plus cher aujourd'hui qu'autrefois.